

II

Les études de latinité, dit le Souverain Pontife, sont « comme la clé de la science sacrée », et voici que ses recommandations deviennent plus pressantes quand il s'agit des Grands-Séminaires.

Les Grands-Séminaires sont le noviciat du sacerdoce ; on s'y prépare dans le recueillement, la piété et l'étude, au sublime mais redoutable ministère des âmes. Léon XIII appelle notre attention spécialement sur l'étude. Sa sollicitude condescend jusqu'à formuler les matières de cet enseignement, tracer les méthodes, indiquer les sources, signaler les écueils.

En méditant ces pages, Messieurs, vous serez frappés de retrouver sous la plume de notre Père commun le tableau fidèle de la formation que vous avez reçue. Le diocèse d'Angers doit regarder comme une faveur insigne d'avoir eu sans interruption, depuis deux cents ans, pour gouverner son Grand-Séminaire, la Compagnie de Saint-Sulpice ; elle y a été représentée par des hommes éminents, dont la chaîne glorieuse forme une histoire digne d'envie, dont l'action successive a créé des traditions qui sont un patrimoine d'honneur ; si bien que, pour obéir aux pensées du Pape, il serait difficile de déterminer ce qu'il faudrait ajouter ou retrancher.

Ce n'est pas sans un dessein particulier que le Saint-Père appelle notre attention sur les « études solides, approfondies, continues », dont nous recevons, au Grand-Séminaire, la première initiation, mais qu'il faut poursuivre tout le reste de notre vie. C'est en observateur expérimenté qu'il parle, quand il ajoute « qu'une érudition superficielle, une science vulgaire ne suffisent point », dans les temps actuels.

Ainsi que je l'ai fait remarquer dans une de mes conférences, aux Retraites pastorales, l'étude n'est pas seulement un auxiliaire, une sauvegarde pour la sainteté sacerdotale ; elle ne se borne pas à former dans l'âme du prêtre « le tempérament de la vertu (1) » ; elle est, au milieu de la société contemporaine, une condition de prestige et d'influence.

L'époque où nous vivons se distingue par une diffusion générale du savoir. Les connaissances y sont superficielles, sauf de rares exceptions, mais elles y sont universelles ; nous avons peu de vrais savants, beaucoup d'esprits cultivés. De là est née une autre disposition : on s'est habitué peu à peu à n'apprécier les hommes que d'après leur valeur personnelle et surtout d'après leur valeur intellectuelle.

La naissance, la fortune, le rang, la puissance, toutes les supériorités y ont été en quelque sorte nivelées, sauf celle du talent. C'est un état de choses dont l'Eglise elle-même est devenue tributaire ; tandis que, dans les âges de foi, il suffisait de porter au front la couronne du sacerdoce pour recueillir le respect et la soumission, aujourd'hui, en présence des générations qui se croient affranchies par l'orgueil de la raison, qui luttent mal contre le

(1) M^{sr} Plantier.